

**LETTRE OUVERTE DE LA FSU 50 et du SNUipp-FSU 50
à Madame l'Inspectrice d'Académie DASEN**

Saint-Lô, le 4 octobre 2019

Madame l'Inspectrice d'Académie,

Christine Renon, directrice de la maternelle Méhul à Pantin, s'est donnée la mort le 21 septembre sur son lieu de travail. C'est un choc pour la profession : nous nous sentons meurtri-es en tant que collègues, femmes, hommes, citoyens.

Les directeurs-trices d'école sont surchargé-es de travail, accablé-es d'injonctions hiérarchiques et de responsabilités. Les décharges qui leur sont octroyées ne sont toujours pas suffisantes, notamment dans les petites écoles, comme nous vous le rapportons régulièrement lors des instances.

L'école a besoin de moyens humains et matériels pour fonctionner. Le projet de la création d'un statut de supérieur hiérarchique, régulièrement mis sur la table, ne répond en aucune manière aux problématiques. Il ne ferait même qu'isoler davantage les directeurs-trices. Les tâches administratives doivent être allégées comme nous l'avons porté à maintes reprises auprès de la DSDEN. Les missions pédagogiques doivent être remises au cœur des préoccupations quotidiennes et le sens du collectif, représenté par le Conseil des Maîtres, restauré.

Les courriers que Christine Renon a rédigés avant son ultime geste sont bouleversants pour tous les enseignant-es, assumant des fonctions de direction ou non, car nous nous reconnaissons dans les faits qu'elle dénonce. Ils rappellent à quel point l'exercice de notre métier et nos conditions de travail sont éprouvants et épuisants. Ils expriment un mal-être maintes fois formulé par les enseignant-es et une perte de sens de leur métier qui nous est régulièrement remontée.

Les injonctions ministérielles, relayées au niveau départemental, dessaisissent les personnels de leur expertise, et ne leur accordent ni la reconnaissance, ni les moyens nécessaires, à l'exercice de leur métier. Aujourd'hui, les personnels sont tiraillés entre le sens de leur engagement et la réalité qu'ils vivent au quotidien.

Le plus insupportable est le décalage entre cette réalité du terrain et la réponse de l'institution lorsque, essayant de témoigner, d'attirer l'attention sur des situations difficiles, personnelles ou professionnelles, les collègues n'obtiennent aucune réponse concrète ou applicable pour remédier à la situation. Ils peuvent même se voir reprocher leur manque de discernement ou se voir mis en cause dans leur gestion de la situation.

Les propos d'enseignant-es qui nous rapportent avoir vu un-e collègue en pleurs à cause de son travail sont de plus en plus courants et n'étonnent même plus dans la profession. Cette banalisation de la souffrance quotidienne est insupportable et nous révolte.

Évidemment, un geste comme celui de Christine Renon ne doit plus se reproduire. Mais ce sont bien les causes de celui-ci qu'il faut éliminer : aucun-e enseignant-e ne doit souffrir au travail. Pointer des faiblesses personnelles n'est pas acceptable et proposer des aides psychologiques pour mieux supporter une situation insupportable ne ferait que prendre le problème à l'envers.

Le ministère de l'Éducation nationale doit enfin prendre toute la mesure de la situation. La DSDEN de la Manche doit apporter immédiatement des réponses pour éradiquer la souffrance au travail des personnels, garantir un meilleur fonctionnement de l'École, la santé, la sécurité et le bien-être au travail de l'ensemble de ses personnels.

Veuillez croire, Madame l'Inspectrice d'Académie, à notre attachement indéfectible à un Service Public d'Éducation de qualité.

Virginie LAISNÉ
co-secrétaire départementale
du SNUipp-FSU

Jérôme DUTRON
co-secrétaire départemental
de la FSU

Martine QUESNEL
co-secrétaire départementale
de la FSU